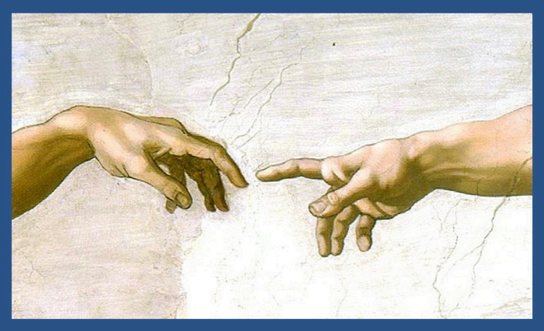

QUAND LES FEMMES PRENNENT LES CHOSES EN MAIN DIEU LES BÉNIT

Plongeons-nous aujourd'hui dans le livre de Ruth. Il s'agit de l'époque des juges, le temps de l'Ancien Testament où il n'y avait pas encore de roi. Cette **Ruth** qu'on va rencontrer sera non seulement l'arrière-grand-mère du Roi David, mais aussi une étrangère dans l'arbre généalogique du premier Roi d'Israël.

Ce récit commence par un drame: **«Il y eut une famine dans le pays»** (Ruth 1,1). Comme souvent dans la vie, des évènements extérieurs imposent un changement.

Ici, Élimélekh doit garantir la survie de sa jeune femme Noémie et de ses deux fils. La famille s'exile de Bethléem et prend le chemin des plaines du pays de Moab, où il ne règne pas une telle famine.

Il faut savoir que le prénom **Élimélekh** signifie «Mon Dieu est roi» et dans ce nouveau pays ce n'est pas son Dieu qui régnera. Aussi, déraciné, Élimélekh mourut bientôt. Intéressant également comme les histoires bibliques nous transmettent des messages cachés à travers les prénoms des protagonistes. Les prénoms de leurs deux fils indiquent que leur vie sera de court terme. Les noms nous avertissent de la suite car **Mahlone**, le nom de l'aîné signifie quelque chose comme «être malade», et dans le nom de **Kilyone**, on trouve la racine «anéantissement». Les deux fils se marient avec des filles du pays mais ils ne survivent à leur père pas plus de dix ans.

La mort de ses deux fils secoue la base de l'existence de Noémie. Sa famille est détruite. Pourquoi la vie à l'étranger n'a pas marché ? Elle reste seule avec deux belles-filles, sans petits-enfants. Profondément attristée **Noémie** dont le nom signifie «mon agréable, ma douce», elle, souhaite un changement de son nom. **«Ne m'appelez plus Noémie, mais appelez-moi Mara, car le Tout-Puissant m'a causé trop d'amertume»** (Ruth 1,20)

Malgré tout Noémie-Mara veut vivre et elle prend la décision de retourner chez elle, vers sa famille à **Bethléem** («la maison du pain»), grâce à la nouvelle que son peuple avait de nouveau des récoltes et bien à manger. Ses deux belles-filles Orpa et Ruth sont prêtes à partir avec elle, ce qui signifie qu'il y avait une bonne relation entre les trois femmes. Mais non, Noémie ne veut absolument pas que ses belles-filles s'attachent à elle. Elle veut que la vie des jeunes femmes soit enfin une réussite, qu'elles trouvent **«le repos chez un mari»** (Ruth 1,9) et elle insiste trois fois: **«Retournez, mes filles.»** (Ruth 1,11 et 12). En plus, ce qui est unique, Noémie ne les renvoie pas «dans la maison de leur père» mais chez leur mère! **«Allez retournez chacune à la maison de votre mère»** (Ruth 1,8).

Les deux prénoms des filles indiquent déjà au lecteur, à la lectrice, ce qui va suivre. **Orpa**, dont le nom signifie la «nuqueuse» sera celle qui, en effet, «montrera sa nuque» c'est-à-dire tournera le dos à Noémie en pleurs et repartira chez les siens.

Par contre, le nom de **Ruth** suggère le mot «accompagner». Ruth en effet ne veut en aucun cas laisser tomber sa belle-mère et traversera les 50km de désert avec elle pour l'accompagner en Judée. La jeune Ruth se lance dans cette aventure par fidélité et peut-être aussi par curiosité. En arrivant à Bethléem, les deux femmes sont accueillies par des femmes: **«Toute la ville s'agita à leur sujet, et les femmes disaient: C'est donc Noémie !»** (Ruth 1,19)

C'est le temps de la moisson et Ruth demande à Noémie la permission d'aller organiser quelque chose à manger. Son statut de veuve lui donne le droit de glaner des épis derrière les moissonneurs sur les champs. Par hasard Ruth tombe sur le champ de Booz. Par chance, Noémie a un lien de parenté avec ce riche propriétaire. La parenté est lointaine, mais le riche **Booz** («il y a de la force en lui») est un homme pieux. Il se renseigne sur Ruth, cette femme étrangère, lui montre son respect, l'accueille et la protège. Dès que Ruth lui parle de Booz, Noémie se souvient d'une ancienne loi du lévirat. Il semble qu'elle connaisse mieux que d'autres les possibilités que la loi offre. Elle a encore un champ de son mari à vendre, mais celui qui achètera le champ sera aussi obligé d'épouser la jeune veuve Ruth. Noémie-Mara, alors une sorte de femme avocat, prend les choses en main et indique à Ruth et Booz comment il faut faire, pour que sa belle-fille ait aussi un futur sécurisé. **«Ne dois-je pas te chercher un repos qui te rende heureuse?»** (Ruth 3,1). **Noémie**, une femme «agréable et douce», qui a rajouté à sa vie «une amertume» est finalement couronnée par la venue au monde du petit **Obed** («serviteur, admirateur») qui naîtra de l'union entre Ruth et Booz. Noémie est devenue grand-mère et nous nous réjouissons des louanges des femmes qui soulignent l'amour qui a rendu possible cette nouvelle vie: **«Il te sera une consolation et un soutient dans ta vieillesse: car celle qui l`a enfanté, c`est ta belle-fille qui t`aime, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils.»** (Ruth 4,17)

Ruth la moabite, de nos jours, palestinienne ou jordanienne est ainsi une arrière-grand-mère du roi David.

Dans cette nouvelle, des prénoms nous ont tracé un chemin. Est-ce que notre propre nom, les noms dans nos familles nous apportent aussi des indications importantes? Peut-être que vous pourrez aussi confirmer l'expression **«un nom, un programme»**.

Elisabeth Peham